Zeitschrift: Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 8 (1944-1946)
Heft: 6

Artikel: Étude du Valeriana officinalis L et des espèces affines
Autor: Maillefer, Arthur
Kapitel: A: Introduction
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-287473

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A. Introduction.

Le polymorphisme de *Valeriana officinalis* L. a frappé tous les botanistes ; dans les herbiers, il est presque impossible de trouver deux échantillons ne différant pas l'un de l'autre par un ou plusieurs caractères très nets et très faciles à constater ; aussi les botanistes ont-ils tenté très tôt d'analyser cette espèce complexe ; les uns en ont isolé des espèces ; d'autres l'ont subdivisée en variétés ; dans les Flores, c'est ce dernier mode de faire qui a prévalu. Ainsi SCHINZ et KELLER, Flora der Schweiz I, 1923, et BINZ et THOMMEN, Flore de la Suisse, 1941. ne reconnaissent que deux espèces : *V. officinalis* L. et *V. sambucifolia* MIKAN.

Si les clefs de ces auteurs nous amènent souvent à *V. officinalis,* il n'en est pas de même pour la plupart des échantillons du Plateau suisse, dont la détermination est impossible ; je n'ai jamais vu de Suisse une plante correspondant à leur diagnose de *V. sambucifolia.* SCHINZ et KELLER, Flora der Schweiz II, 1914, reconnaissent quatre variétés chez leur *V. officinalis*; or on trouve de nombreuses plantes qui ne peuvent rentrer dans aucune.

Il fallait donc reprendre l'étude du *V. officinalis* L., d'abord en étudiant la littérature et ensuite en récoltant de nombreux échantillons, bien préparés, dans des stations aussi diverses que possible. C'est ce que j'ai fait pendant les étés 1943, 1944 et 1945, surtout dans le canton de Vaud.

L'étude de ce groupe de Valérianes me semble pouvoir donner des renseignements importants sur l'apparition de nouvelles formes. L'aire géographique de ce complexe d'espèces comprend la zone tempérée de toute l'Eurasie et s'étend par adventisme dans le reste du monde ; ce complexe est donc certainement très ancien et il a eu le temps de se diversifier ; les espèces ont dû se déplacer à la surface du globe, par exemple chez nous, reculer à l'époque glaciaire pour y revenir par des voies variées.

Les espèces et variétés ont pu subir l'influence de sélections s'exerçant successivement dans des directions diverses ; en arrivant dans certaines régions, elles ont pu en rencontrer d'autres et y produire des hybrides, les uns fertiles, les autres stériles ; la disjonction mendélienne a donc pu aboutir à de nouvelles combinaisons soumises à leur tour à la sélection. Il ne semble pas que les hybrides se reproduisent par apogamie, de sorte que dans ce groupe, nous aurons à constater des faits

tout autres que chez les *Hieracium* et les *Alchemilla* par exemple. Cependant les Valérianes se multiplient végétativement ; dans une station déterminée on pourra donc trouver de nombreuses plantes appartenant à un même clône.

Pour étudier les problèmes posés par nos Valérianes, un homme seul ne suffit pas ; il faudra la collaboration de beaucoup de botanistes pour arriver à dominer la question dans toute l'étendue de l'aire géographique. Les herbiers ne seront pas d'un grand secours, car ils ne contiennent guère qu'un échantillon par station, alors qu'il en faut des dizaines. Je compte surtout sur les botanistes travaillant dans des régions limitées pour faire progresser nos connaissances ; mais je crois que pour aboutir à des résultats, il faut adopter, provisoirement et un peu arbitrairement, le schéma de la classification de KREYER, en l'élargissant éventuellement, comme je vais le faire.

Il est en effet trop tôt pour décider si telle ou telle forme est une espèce, une variété ou une forme. Mais nous pouvons adopter provisoirement, comme canevas, la notion d'espèces basées seulement sur les caractères *b, c, d, f, g* et *h,* tels que je les définis plus loin ; remplissons d'abord ce cadre ; nous serons alors, et seulement alors, armés pour établir un système logique et si possible, phylogénétique.

Déjà dans le premier quart du XIXe siècle, les diagnoses de six espèces détachées du *Valeriana officinalis* L. ont été publiées :

V. excelsa POIRET, 1808 ;
V. exaltata et *V. sambucifolia* MIKAN in POHL, 1810 ;
V. altissima HORNEMANN, 1815-1819 ;
V. angustifolia TAUSCH, 1821 ;
et *V. repens* HOST, 1827 ;

ensuite d'autres espèces furent distinguées, à une cadence plus lente ; ce sont :

V. collina, V. multiceps et *V. procurrens* WALLROTH, 1840 ;
V. stolonifera CZERNIAEV, 1845 ;
V. divaricata HINTERRÖK, 1858 ;
V. sciaphila SCHUR, 1866 ;
et *V. versifolia* BRÜGGER, 1886 ;

ici s'intercale une période de vingt-et-une années sans nouvelles descriptions d'espèces; viennent alors :

V. baltica PLEIJEL, 1907, comme syn. de *V. off.* var *simplicifolia* LEDEBOUR, 1833 ;
V. colchica L. UTKIN, 1921 ;
V. wolgensis KASAKEWITSCH, 1922 ;

V. palustris et *V. nitida* KREYER, 1924 ;
V. salina PLEIJEL, 1925 ;
V. pipenbergica KREYER, 1926 ;
V. rossica et *V. Sprygini* P. SMIRNOW, 1927.

Enfin en 1930, un important travail monographique a paru : G.-K. KREYER, Arznei-Baldrian — Valeriana officinalis L. — in Europa und im Kaukasus (*Bull. Applied Botany,* Leningrad, XXIII n° 1, pp. 3-260, 1930), où sont décrites encore les espèces suivantes :

V. tergemina,
V. provisa,
V. Wallrothii,
V. tripteroides,
V. moravica,
V. fenno-scandica,
V. silesiaca,
V. Pleijelii et
V. turuchanica.

C'est le mémoire de KREYER qui va tout naturellement nous servir de base dans cette étude.

B. **La classification de G. Kreyer.**

Après une étude de la variabilité géographique de *Valeriana officinalis* L., KREYER a été amené à fonder la classification des espèces détachées de l'espèce linnéenne sur de nouvelles bases : il distingue deux groupes d'espèces : celles appartenant à la zone boisée de l'Europe et celles de la zone des steppes boisées, les secondes étant caractérisées par leur floraison plus précoce et par le nombre plus grand des segments de leurs feuilles.

Dans chacun de ces groupes, KREYER sépare les espèces pourvues de stolons et les espèces cespiteuses, sans stolons.

Un troisième caractère est fourni par la pilosité des feuilles ; il y a des espèces à feuilles hérissées en-dessous, au moins sur les nervures, de longs poils dressés ; d'autres ont les feuilles glabres en-dessous ou revêtues seulement de sétules très courtes et couchées, semblables à celles qui rendent scabres le bord des folioles de beaucoup des espèces.

Ces trois premiers caractères permettent à Kreyer de distribuer les espèces en *stirpes* ; la découpure des feuilles permet de distinguer les espèces dans les stirpes ; KREYER groupe les espèces suivant que les feuilles sont simples, trifoliolées ou pennatiséquées à 2-3 paires, à 4-5 paires ou à plus de 6 paires de folioles.

Le tableau suivant résume la classification de KREYER :